

Première homélie sur la Transfiguration

Nous louons et admirons, en la contemplant, cette œuvre grandiose de Dieu, je veux dire toute la création visible. Les sages de la Grèce, qui la scrutent, la louent et l'admirent aussi. Mais nous, c'est pour la gloire du Créateur, eux, contre la gloire du Créateur, car ils ont misérablement servi la création au lieu du Créateur (cf. Rom 1,25). C'est ainsi que nous expliquons nous aussi, les paroles des prophètes, des apôtres et des Pères, mais pour l'édification du prochain et en vue de louer l'Esprit qui a parlé par les prophètes, les apôtres et les Pères. Ils essayent aussi de les interpréter, ceux qui, de temps à autre, sont les fauteurs d'une hérésie perverse; mais c'est au préjudice de ceux qui leur obéissent et en vue de rejeter la vérité conforme à la piété; ils se servent des paroles de l'Esprit contre l'Esprit.

La parole même de l'Evangile de la grâce (cf. Ac 20,24), à cause de sa sublimité, est proportionnée aux oreilles et aux intelligences des anciens; nos Pères théophores, en la polissant de leur propre bouche la proportionnent aussi à nous qui sommes imparfaits. Les mères qui aiment leurs enfants en mastiquant avec soin la nourriture trop solide la rendent aisément assimilable par leur bébé; puisque l'humidité physique dans la bouche des mères devient nourriture pour les enfants, les pensées des Pères théophores deviennent une nourriture profitable pour les âmes de ceux qui les écoutent et leur obéissent. Mais les bouches des hommes méchants et hétérodoxes sont remplies d'un venin mortel; lorsqu'il se mélange aux paroles de la vie, celles-ci aussi deviennent mortelles pour ceux qui écoutent inconsidérément. Fuyons donc ceux qui ne reçoivent pas les interprétations des pères mais essaient d'introduire de leur propre cru les doctrines contraires et feignent de s'attacher au sens littéral, tout en rejetant le sens conforme à la piété. Fuyons plus vite que l'on fuit devant un serpent; en effet, en mordant le corps, celui-ci fait mourir ce qui est provisoire, sans atteindre l'âme immortelle; mais en saisissant l'âme elle-même avec leurs dents, ces gens la séparent de Dieu, ce qui est la mort éternelle de l'âme immortelle. Fuyons donc de tels individus de toutes nos forces, et réfugions-nous auprès de ceux qui proposent l'enseignement conforme à la piété et salutaire, en harmonie avec les traditions des pères.

Si je viens de parler ainsi et d'adresser cet exorde à votre charité, c'est parce que nous fêtons aujourd'hui l'auguste transfiguration du Christ sur la montagne et devons parler de la lumière qui y resplendit. Contre cette lumière, un violent combat est mené actuellement par les ennemis de la lumière. Eh bien, reprenons un peu plus haut les paroles évangéliques lues aujourd'hui, pour exposer le mystère et démontrer la vérité.

L'accord des évangiles

«Après six jours, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les fait monter à l'écart sur une montagne; il fut transfiguré devant eux, et son visage resplendit comme le soleil» (Mt 17,1-2). C'est évidemment ce point de l'Evangile qu'il faut d'abord examiner : après quel jour l'apôtre du Christ et évangéliste Matthieu compte-il les six jours qui précèdent le jour de la transfiguration du Seigneur ? Après quel jour donc ? Après celui où, instruisant ses disciples, le Seigneur dit : *«Le Fils de l'homme va venir dans la gloire de son Père»*, et ajouta : *«Il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans son royaume»* (Mt 16,27-28); il appelait *«gloire du Père et son royaume»*, la lumière de sa propre Transfiguration. L'évangéliste Luc laisse entrevoir cela et l'expose plus clairement en disant : *«Il se passa, après ces paroles, environ huit jours et, prenant avec lui Pierre, Jacques et Jean, il monta prier sur la montagne; et tandis qu'il priait, l'aspect de son visage devint différent et son vêtement, d'un blanc resplendissant»* (Lc 9,28-29). Mais comment sont-ils d'accord entre eux, celui qui affirme clairement qu'il

y a huit jours entre la promesse et la manifestation, et celui qui dit : «après six jours» ?

Huit personnes étaient sur la montagne, et six étaient visibles ces trois-là, Pierre, Jacques et Jean, qui étaient montés avec Jésus de plus ils voyaient là, accompagnant Jésus et conversant avec lui, Moïse et Elie, de sorte qu'ils étaient six. Mais sans aucun doute le Père et l'Esprit saint accompagnaient invisiblement le Seigneur, l'un attestant de sa propre voix que celui-ci était son Fils bien-aimé, l'autre resplendissant en même temps par la nuée lumineuse et montrant la communauté de nature du Fils par rapport à Lui et au Père, et l'unité de la lumière; en effet leur nature commune est leur richesse, et c'est de leur unité que jaillit leur éclat. Ainsi donc les six sont huit.

De même donc qu'il n'y a là aucun désaccord entre six et huit, de même les évangélistes ne sont pas en désaccord lorsque l'un dit : «*après six jours*» et Luc : «*il se passa, après ces paroles, environ huit jours*»; mais par ces deux expressions, ils nous ont donné comme une figure de ce qui s'est déroulé sur la montagne d'une façon à la fois mystérieuse et manifeste. En effet, en examinant attentivement même le sens littéral, on pourrait voir que les hérauts de Dieu concordent entre eux. Luc a parlé de huit jours sans être en désaccord avec celui qui a dit : «*après six jours*»; mais il compte et le jour où ces paroles furent dites, et le jour où le Seigneur fut transfiguré. Matthieu le laisse aussi entendre à ceux qui examinent avec intelligence, c'est pourquoi il a employé la préposition «après», qui indique le jour suivant, tandis que Luc l'a omise; il ne dit pas en effet : «après huit jours», comme Matthieu «après six jours», mais : «*Il se passa environ huit jours*». Ainsi il n'y a aucune différence entre le sens historique des évangiles.

Transfiguration et éternité

Il est cependant un autre point, grand et mystérieux, sur lequel ils nous semblent être l'un par rapport à l'autre en désaccord apparent. Aussi, appliquez votre esprit à ce qui va être dit, vous dont l'intelligence est plus pénétrante. Pourquoi, en effet, l'un a-t-il dit : «*après six jours*», tandis que l'autre a dépassé aussi le septième jour pour mentionner le huitième ? Parce que la grande vision de la lumière de la transfiguration du Seigneur représente le mystère du huitième jour, c'est à dire celui, du monde à venir, après la cessation du monde créé en six jours; elle annonce – aussi le dépassement des sens qui agissent en nous au nombre de six. Nous avons en effet cinq sens, mais la parole émise de manière sensible, en s'y ajoutant, porte au nombre de six les activités de nos sens. Or le royaume de Dieu, promis à ceux qui en sont dignes, dépasse non seulement les sens, mais aussi la parole; c'est pourquoi, après la sublime suspension des activités s'exerçant au nombre de six – suspension qui confère sa dignité et son prix au septième jour –, le royaume de Dieu se manifeste le huitième jour, avec la puissance d'une activité supérieure. Et c'est en indiquant cette puissance de l'Esprit divin, grâce à laquelle le royaume de Dieu se manifeste à ceux qui en sont dignes, que le Seigneur, selon le divin Luc, a prédit aux disciples : «*Il en est d'ici présents que ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le royaume de Dieu venu en puissance*» (Mc 9,1; Lc 9,27). Cela signifie qu'en conférant à ceux qui voient le royaume, la puissance de voir les choses invisibles, il les a d'avance purifiés de la souillure mortelle et destructrice de l'âme, qui est le péché. Or goûter au péché, c'est le début du mal, qui réside dans la pensée; ceux qui s'en sont d'avance purifiés, ne goûtent pas à la mort de l'âme, eux qui par la puissance de l'apparition imminente ont été gardés sans tache, comme je le crois, jusque dans leur intelligence.

«*Il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le royaume de Dieu venu en puissance*» (Mc 9,1; Lc 9,27). Le roi de l'univers est partout, et son royaume est partout; aussi la venue de son royaume signifie, non pas qu'il survienne d'un lieu vers un autre, mais que le royaume est manifesté par la puissance de l'Esprit divin. C'est pourquoi il dit : «*venu en puissance*»; puissance qui s'offre non pas simplement au premier venu, mais à ceux qui se tiennent avec le

Seigneur c'est-à-dire ceux qui sont affermis dans la foi en Lui; ceux qui, comme Pierre, Jacques et Jean, sont eux aussi emmenés d'abord par le Verbe sur une haute montagne, c'est-à-dire élevés au-dessus de notre bassesse naturelle. C'est donc aussi pour cette raison que Dieu apparaît sur une montagne, comme on l'a dit; d'une part il descend du poste d'observation qui est le sien, et de l'autre, il nous fait monter depuis notre basse condition naturelle, afin que l'insaisissable se laisse saisir par une nature créée, dans une mesure limitée et autant que cela est prudent. Une telle manifestation n'est pas inférieure à l'entendement, mais bien supérieure et plus élevée, puisqu'elle est produite par la puissance de l'Esprit divin.

Ainsi donc, la lumière de la transfiguration du Seigneur ne commence ni ne disparaît, elle n'est pas non plus circonscrite ni ne tombe sous la prise des sens, même si elle a été vue par des yeux corporels, pour peu de temps et sur le sommet exigü de la montagne. Les initiés du Seigneur *«passèrent alors de la chair à l'Esprit, comme l'a dit Maxime le Confesseur, grâce à la mutation que l'Esprit opéra en eux»*, et ainsi ils virent cette lumière mystérieuse dans la mesure où le leur accorda la puissance de l'Esprit divin. Faute d'en avoir l'expérience, ceux qui blasphèment maintenant là-contre s'imaginent que des apôtres aient été choisis, ont vu la lumière de la transfiguration du Seigneur par un pouvoir sensitif créé, et pour cette raison ils entreprennent de réduire à être une créature, non seulement cette lumière, la gloire et le royaume de Dieu, mais aussi la puissance de l'Esprit divin, grâce à laquelle les choses divines se dévoilent à ceux qui en sont dignes. En effet, ils n'ont pas écouté ou il n'on pas cru les paroles de Paul : *«Ce que l'œil n'a pas vu et ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment: Dieu nous l'a révélé par son Esprit; car l'Esprit scrute les profondeurs de Dieu»* (I Cor 2, 9-10).

Or une fois arrivé le huitième jour, comme on l'a dit, *«prenant avec lui Jacques et Jean, le Seigneur monta prier sur la montagne»* (Lc. 9, 28). Il pria toujours seul, à l'écart de tous et des apôtres eux-mêmes, comme lorsqu'il avait nourri les cinq mille hommes, avec femmes et enfants, au moyen de cinq pains et deux poissons; en effet, à l'instant même, il congédia tout le monde, il obligea les apôtres à s'embarquer et lui-même monta prier sur la montagne (Mt 14,22-23). Ou bien il prenait avec lui des personnes peu nombreuses et supérieures aux autres; ainsi, à l'approche de sa Passion salutaire, il dit aux autres disciples : *«Restez ici pendant que je prierai»*, puis il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean (Mt 26,36-38). Ici donc il ne prend que ces derniers, il les fait monter à l'écart sur une haute montagne et il fut transfiguré devant eux, c'est-à-dire sous leurs yeux.

Que signifie: *«il fut transfiguré»* ?, demande le théologien Chrysostome. Il laissa entrevoir, comme il le jugea bon, un peu de sa divinité et il montra, aux initiés, Dieu habitant en lui. En effet, *«tandis qu'il priait, son aspect devint différent»*, comme dit Luc; *«brillant comme le soleil»*, comme l'écrit Matthieu. Il dit : *«comme le soleil»*, non pour que quelqu'un imagine que cette lumière soit sensible, (loin de nous l'aveuglement d'esprit de ceux qui ne peuvent rien imaginer de plus élevé que ce qui apparaît aux sens !), mais pour que nous comprenions ceci : ce qu'est le soleil pour ceux qui vivent selon les sens et qui voient par les sens, cela, le Christ l'est en tant que Dieu pour ceux qui vivent selon l'Esprit et qui voient dans l'Esprit. Et il n'est pas besoin, pour ceux qui sont semblables à Dieu, d'une autre lumière dans la vision divine; car pour ceux qui sont dans l'éternité, Il est lui-même lumière, Lui et non une autre lumière. Quel besoin y aurait-il en effet d'une seconde lumière pour ceux qui ont la plus élevée ?

La lumière de la Transfiguration

Or tandis qu'il priait, il resplendit ainsi et révéla cette lumière mystérieuse à ceux des disciples qu'il avait choisis, en présence des prophètes les plus éminents, afin de montrer que c'est la prière qui procure cette bienheureuse contemplation, et pour que nous apprenions que c'est en étant proche de Dieu par la vertu et uni avec

Lui par l'Esprit que l'on obtient la manifestation de cet éclat. Celui-ci s'offre aux regards de tous ceux qui tendent sans cesse vers Dieu, grâce à l'exacte pratique des bonnes œuvres et à une prière sincère. *«Seul, dit en effet saint Jean Chrysostome, celui dont l'esprit a été purifié peut contempler la beauté véritable et très désirable, celle qui entoure la divine et bienheureuse nature»*. Celui qui fixe du regard ses rayons et ses grâces participe à elle dans une certaine mesure, en se servant de son brillant éclat pour la contempler elle-même.

C'est pourquoi le visage de Moïse fut aussi glorifié tandis qu'il s'entretenait avec Dieu (cf. Ex. 34, 29). Voyez-vous que Moïse lui aussi fut transfiguré, une fois monté sur la montagne, et qu'ainsi il vit la gloire du Seigneur ? Non, il subit la transfiguration, il ne la produisit pas; c'est ce que dit notre auteur : *«La clarté alors tenue de la vérité me conduit à ceci : à voir et à subir la splendeur de Dieu»*.

Notre Seigneur Jésus Christ avait en lui-même cette splendeur c'est pourquoi il n'avait pas lui-même besoin de prier pour faire resplendir son corps de la lumière divine, mais il indique par quel moyen sera offerte aux saints la splendeur de Dieu et comment ils la verraient. En effet, *«les justes eux aussi resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père»* (Mt 13,43). Ainsi, une fois devenus tout entiers lumière divine, et comme des rejetons de la lumière divine, ils verront le Christ suprêmement resplendissant d'une façon divine et mystérieuse, lui dont la gloire, émanant naturellement de sa divinité, se montra sur le Thabor également partagée par son corps, à cause de l'union hypostatique. C'est donc aussi grâce à une telle lumière que son visage resplendit comme le soleil.

Or il en est parmi nous qui se targuent de la raison grecque et de la sagesse de ce monde, et qui ont décidé de ne pas obéir du tout aux hommes spirituels s'appuyant sur les paroles de l'Esprit, mais de se dresser contre eux. Quand ils entendent parler de la lumière de la transfiguration du Seigneur sur la montagne, celle qu'ont vue les yeux des apôtres, ils la réduisent aussitôt à la lumière immédiatement sensible et créée, et ils assimilent à cette dernière la Lumière immatérielle, sans déclin et éternelle, qui est non seulement au-delà des sens, mais aussi au delà de l'intelligence. Ces gens traînent en bas, et ils ne peuvent rien concevoir dépassant ce qui est terrestre. Pourtant, Celui qui a resplendi de cette lumière-là, avait Lui-même auparavant démontré qu'elle est incréée, en l'appelant royaume de Dieu. Car le royaume de Dieu n'est ni assujéti, ni créé; seul de tous, en effet, il est indépendant, invincible et au-delà de toute durée et de toute éternité. Il est d'ailleurs impossible, dit un Père, que le royaume de Dieu ait commencé ou soit limité par des siècles ou des temps. Nous croyons que le royaume est l'héritage des élus !

Une lumière incréée

Puisque d'autre part le Seigneur transfiguré resplendit et qu'il montra cette gloire, cet éclat et cette lumière, et qu'il viendra à nouveau tel que les disciples le virent sur la montagne, est-ce à dire qu'il a acquis une lumière nouvelle qu'il n'avait pas auparavant, et qu'il la gardera pour l'éternité ? Loin de nous ce blasphème. En effet, celui qui dit cela attribue trois natures au Christ, la divine, l'humaine et celle de cette lumière voilà pourquoi le Christ a manifesté non pas un autre éclat, mais celui qu'il possédait invisiblement. Il possédait, caché sous sa chair, l'éclat de la nature divine. Cette lumière est donc celle de la divinité, et elle est incréée. Lorsque le Christ fut transfiguré, disent les théologiens, *«ce n'est pas en acquérant ce qu'il n'était pas, mais en se montrant à ses disciples tel qu'il était, en leur ouvrant les yeux et en se faisant voir à ces aveugles»*.

Sens-tu que les yeux qui voient dans l'ordre naturel sont aveugles à l'égard de cette lumière ? Cette lumière n'est donc pas sensible, et ceux qui la voyaient ne la voyaient pas simplement de leur yeux sensibles, mais d'un regard transformé par la puissance de l'Esprit divin. Ils furent donc changés, et ainsi ils virent le changement qui, par l'action de Dieu, avait affecté notre nature, du fait de son union au Verbe de Dieu, non pas tout récemment, mais dès le moment où le Verbe l'avait assumée.

C'est aussi pourquoi celle qui l'avait conçu et enfanté de manière extraordinaire, tout en restant vierge, reconnut le Dieu incarné enfanté par elle; Le reconnurent pareillement Syméon, qui le reçut dans ses mains comme un nouveau-né, et la vieille Anne qui vint à sa rencontre. C'est que la puissance divine brillait comme à travers des lames de verre, resplendissant pour ceux dont les yeux du cœur ont été purifiés.

D'autre part, pourquoi sépare-t-il des autres les coryphées, et pourquoi fait-il monter ceux-là seuls, à l'écart ? C'est afin de révéler quelque chose de grand et de mystérieux. Comment serait-ce donc quelque chose de grand et de mystérieux que la contemplation de la lumière sensible, dont ceux qui avaient été choisis disposaient même avant d'être montés, et tout aussi bien ceux qui avaient été laissés en bas ? Et quel besoin auraient-ils eu de la puissance de l'Esprit et du renforcement ou du changement visuel qu'elle procure en vue de la contemplation de cette lumière, si elle était sensible et créée ? Comment la lumière sensible serait-elle gloire et royaume du Père et de l'Esprit ? Comment le Christ viendra-t-il dans une semblable gloire et royauté en vue du siècle à venir, lorsqu'il n'y aura plus besoin ni d'air, ni de lumière, ni d'espace, ni de choses semblables, mais que *«Dieu nous tiendra lieu de tout»*, selon l'Apôtre (1 Cor 15,28) ? S'il nous tient lieu de tout, cela vaudra évidemment aussi pour la lumière. D'où il appert à nouveau que cette lumière est celle de la divinité, puisque le plus théologien des évangélistes, Jean, dans l'Apocalypse, déclare aussi que la cité future et permanente (cf. Hab 13,14) *«n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'a illuminée et son flambeau, c'est l'Agneau»* (Apo 21,23). N'est-il pas évident qu'il nous a indiqué là aussi Celui qui maintenant a été divinement transfiguré sur le Thabor, Jésus, Lui qui a son corps en guise de flambeau, et en guise de lumière la gloire de la divinité révélée sur la montagne à ceux qui étaient montés avec lui ?

Le même Jean dit aussi au sujet des habitants de cette cité *«Ils n'auront pas besoin de la lumière d'une lampe, ni de la lumière du soleil, car le Seigneur Dieu les illuminera, et il n'y aura plus de nuit»* (Apo 22,5). Quelle est donc cette lumière qui ne connaît *«ni changement, ni ombre de variation»* (Je 1,17) ? Quelle est cette lumière immuable et sans déclin ? N'est-ce pas celle de la divinité ? Mais Moïse et Elie, et surtout Moïse qui se trouvait là avec son âme, non avec son corps, comment ont-ils été vus et glorifiés au moyen d'une lumière sensible ? En effet *«eux aussi, vus dans la gloire, ils parlaient alors du départ qu'il allait accomplir à Jérusalem»* (Lc 9,31). Et comment les apôtres reconnurent-ils ceux qu'ils n'avaient encore jamais vus, sinon par la puissance révélatrice de cette lumière ?

Conclusion

Afin de ne pas tendre trop longtemps votre intelligence, nous garderons le reste des paroles évangéliques pour le moment de la très sainte et divine liturgie. Nous croyons en accord avec l'instruction reçue de ceux que le Christ a illuminés, les seuls qui possèdent une connaissance exacte. *«Mes mystères sont pour moi et pour les miens»*, dit Dieu par le prophète (Is 24,16). Puisque nous croyons comme on nous a enseigné, et que nous comprenons le mystère de la transfiguration du Seigneur, faisons donc toute vers la clarté de cette lumière (cf. Ba 4,2). Epris de la beauté de la gloire, immuable, purifions l'œil de notre intelligence de toute souillure terrestre, méprisons tout ce qui est charmant et beau, mais fragile, ce qui peut sembler agréable mais procure la souffrance éternelle, ce qui peut conférer la beauté du corps mais revêt l'âme de cette horrible tunique du péché. A cause de cette tunique, celui qui n'a pas le vêtement de l'union incorruptible est emmené, pieds et poings liés, vers le feu éternel et les ténèbres extérieures (cf. Mt 22,13).

Puissions-nous tous y échapper grâce à l'illumination et à la connaissance de la lumière immatérielle et éternelle de la transfiguration du Seigneur, pour sa gloire et celle de son Père sans commencement et celle de l'Esprit vivifiant, à qui appartiennent, uniques et identiques, splendeur, divinité, gloire, royauté et puissance, maintenant et toujours, et pour les siècles des siècles. Amen.

SECONDE HOMELIE

Pour la même transfiguration du Seigneur; où l'on démontre que, même si la très divine lumière qui y rayonne est créée, elle n'est cependant pas l'essence de Dieu. Le prophète Isaïe a prédit au sujet de l'Évangile : «le Seigneur donnera sur la terre une parole abrégée» (Is 10,23). Or elle est abrégée, la parole qui renferme en peu de mots un sens multiple. Examinons donc à nouveau celles des paroles évangéliques que nous avons déjà examinées aujourd'hui et ajoutons-y celles qui manquent, afin de nous rassasier encore du pur sens qu'elles recèlent et d'être livrés tout entiers à l'inspiration divine. Le Christ, soleil de justice. «En ce temps-là, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il les fait monter sur une montagne élevée à l'écart. Et il fut transfiguré devant eux, et son visage resplendit comme le soleil» (Mt 17,1-2). «Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut» (II Cor 6,2), frères, jour divin, nouveau et éternel; il n'est pas mesuré par des intervalles, il n'augmente ni ne diminue, il n'est pas interrompu par la nuit; c'est en effet le jour du soleil de justice (cf. Mt 3,20). «en qui il n'y a ni changement ni ombre de variation» (Tc 1,17). Celui qui, dans son amour pour les hommes, a brillé sur nous à partir de ce jour, grâce au bon vouloir du Père et à la collaboration du saint Esprit, il nous a fait sortir «des ténèbres vers son admirable lumière» (I P 2,9); en brillant au-dessus de notre tête, il déploie le temps éternel, lui, le soleil qui ne se couche jamais. Comme il est le soleil de justice et de vérité, il ne supporte pas de paraître et de se faire connaître exactement à ceux qui s'attachent au mensonge, qui proclament hautement l'injustice (cf. Ps 72,8) ou la manifestent par leurs actes; mais il apparaît et se confie aux artisans de la justice et aux amants de la vérité, et il les réjouit de sa clarté. C'est ce que dit l'Écriture : «Une lumière s'est levée pour le juste, ainsi que sa compagne, la joie» (Ps 97,11). C'est pourquoi aussi le prophète psalmiste chante à Dieu : «Le Thabor et l'Hermon se réjouiront en entendant ton nom» (Ps 88,13), désignant d'avance la joie que cette illumination communiquerait plus tard, sur la montagne, à ceux qui la verraient. Isaïe prescrit : «Détache les chaînes injustes, détruis les pièges des conventions oppressives, déchire tout contrat injuste» (Is 58,6). Que dit-il ensuite ? «Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, ta guérison apparaîtra rapidement, ta justice marchera devant toi et la gloire de Dieu t'enveloppera». Et encore : «Si tu fais disparaître de chez toi les chaînes, le geste menaçant et la parole de mécontentement, si tu donnes de bon cœur du pain à celui qui a faim et si tu rassasies le malheureux, alors ta lumière se lèvera dans les ténèbres et tes ténèbres deviendront plein midi» (Is 58,8-9). En effet, il transforme aussi en d'autres soleils ceux que ce Soleil aura clairement illuminés, car «les justes, eux aussi, resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père» (Mt 13,43).

Comment le Christ nous illumine-t-Il ?

«Rejetons donc, frères, les œuvres des ténèbres et accomplissons les œuvres de la lumière» (Rm 13,12), afin que non seulement nous marchions dignement comme en un si beau jour, mais que nous devenions aussi fils du jour. «Venez, montons sur la montagne» (Is 2,3) où le Christ a resplendi, afin de voir ce qui y advient; ou plutôt, si nous sommes prêts et si nous sommes devenus dignes d'un tel jour, lui-même, le Verbe de Dieu, nous fera monter au moment opportun. A présent, je vous prie, tendez et élevez le regard de votre intelligence vers la lumière de la prédication évangélique, en vue d'être transformés par le renouvellement de votre esprit (cf. Rm 12,2). Et ainsi, vous qui aurez attiré l'éclat divin venu d'en haut, vous deviendrez conformes à l'image de la gloire du Seigneur (cf. Ph 3, 21), lui dont le visage a aujourd'hui resplendi sur la montagne comme le soleil.

Que signifie : «comme le soleil» ? Il fut un temps où cette lumière solaire n'était pas comme contenue dans ce disque; elle fut en effet créée la première (cf. Gn 1,3-4), tandis que l'auteur de toutes choses a produit le disque solaire le quatrième

jour, en lui attachant la lumière et en le constituant ainsi comme source de lumière, qui délimite et en même temps illumine le jour (cf. Gn 1,14-18). De même, il fut un temps où la lumière de la divinité n'était pas comme contenue dans le corps du Christ; la première est en effet antérieure à l'éternité, tandis que l'élément ajouté, que le Fils de Dieu a reçu de nous, a été créé pour nous maintenant, tardivement. Cet élément a reçu en lui-même la plénitude de la divinité, et ainsi il est devenu une source lumineuse qui ensemble divinise et fait briller la clarté de Dieu. C'est ainsi que le visage du Christ «a resplendi comme le soleil, tandis que ses vêtements devinrent blancs comme la lumière» (Mt 17,2). Marc précise : «resplendissants, d'un blanc aussi éclatant que la neige, tel qu'aucun foulon sur la terre ne peut blanchir ainsi» (Mc 9,3).

C'est donc la même lumière qui fit resplendir et le corps adorable du Christ et ses vêtements, mais non au même degré; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent lumineux, parce que proches de son corps. Par là il a montré ce que seront les vêtements de gloire que revêtiront dans le monde futur ceux qui seront proches de Dieu, et quels seront les vêtements de l'innocence, ces vêtements dont Adam fut dépouillé à cause de sa transgression, pour se voir nu et rempli de confusion (cf. Gn 3,7).

Une lumière surnaturelle

Voici ce que dit le divin Luc : «L'aspect de son visage devint différent, et son vêtement d'un blanc fulgurant» (Lc 9,29), car il n'aperçoit aucun point de comparaison pour tout ce qui s'accomplit sur la montagne. Marc décrit bien les vêtements; mais en disant «resplendissants, aussi blancs que neige», il a montré lui aussi que les images et les exemples sont déficients par rapport à la contemplation de ces vêtements.

Si la neige est blanche, elle n'est pas par ailleurs resplendissante, car elle a toujours une surface irrégulière, composée qu'elle est de bulles légères, à cause du mélange d'air qui est au dedans. En effet, comme le nuage n'est pas encore parfaitement formé et qu'il ne peut pas exprimer l'air qui y a été enfermé, il se solidifie à cause de l'intensité du froid et ainsi, porteur d'air, il tombe, très semblable à l'écume par sa blancheur et son irrégularité. Donc, comme la blancheur de la neige ne suffit pas à indiquer le charme de cette contemplation, le mot «resplendir» a été ajouté; en outre, l'évangéliste montre par là que cette lumière est extraordinaire, elle par qui ces vêtements sont devenus brillants et blancs. Car il n'appartient pas à la lumière de rendre blanc et resplendissant ce qui est éclairé, mais de montrer quelle est sa couleur. Cette lumière-là a recouvert les vêtements, comme il est normal, ou plutôt les a changés, ce qui n'est pas le fait d'une lumière sensible. Et ce qui est encore plus extraordinaire, c'est qu'après les avoir changés, elles les a alors gardés inchangés, comme il apparut peu après.

Où voit-on la lumière que nous connaissons agir ainsi ? C'est pourquoi, en montrant que sont surnaturelles, non seulement cette exceptionnelle splendeur et beauté du visage du Seigneur, mais aussi la grâce des vêtements, l'évangéliste les a rangés à part de ce qui est naturellement gracieux en joignant l'éclat à la blancheur de la neige; et puisque l'art semble inventer une beauté ajoutée à la nature, il place cette beauté même au-dessus des enjolivements produits par les artisans, en disant : «Comme aucun foulon ne peut blanchir sur terre» (Mc 9,3).

En effet, le Verbe prééternel, incarné à cause de nous, est la sagesse subsistante du Père, et il porte en lui-même la parole de la prédication évangélique; le sens littéral est comme son vêtement, blanc et clair, en même temps que resplendissant et semblable à une perle. Bien plus, ce sens est digne de Dieu et inspiré par Lui à ceux qui voient dans l'Esprit les choses de l'Esprit (cf. I Cor 2,13) et à ceux qui expliquent les mots du texte de manière digne de Dieu. Il montre aussi que les paroles de la prédication évangélique sont de nature telle qu'aucun foulon sur la terre – c.-à-d. aucun sage d'ici-bas – ne peut les expliquer. Que dis-je, expliquer ? Il ne peut même pas les comprendre si un autre ne les explique; car «l'homme psychique, comme dit l'Apôtre, n'accueille pas les choses de l'Esprit» (I Cor 2,14) et

ne peut les comprendre. C'est pourquoi il comprend de travers, comme si elles étaient sensibles, les illuminations divines et spirituelles qui surpassent l'intelligence; «il s'engage dans ce qu'il n'a pas vu, vainement enflé par son intelligence charnelle» (Col 2,28).

Pierre, l'intelligence illuminée par cette bienheureuse contemplation, élevé d'un désir supérieur vers l'amour divin, et ne voulant plus être éloigné de cette lumière, dit au Seigneur : «Il est bon que nous soyons ici; si tu veux, faisons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie. Mais il ne savait ce qu'il disait» (Lc 9,33). Le moment de la restauration générale n'était pas encore venu; quand ce moment sera venu, nous n'aurons plus besoin de tentes faites de mains d'hommes. Il ne fallait pas égaler les serviteurs au Maître par la ressemblance des tentes; car le Christ, comme Fils véritable, est dans le sein du Père (cf. Jn 1,18); et, de la même façon, les prophètes – comme véritables fils d'Abraham – habiteront dans le sein d'Abraham (cf. Lc 16,22). Comme Pierre disait cela sans savoir, «voici qu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre» (Mt. 17,5), interrompant les paroles de Pierre et montrant quelle est la tente qui convient au Christ.

Quelle est cette nuée ? Et comment, étant lumineuse, les couvrit-elle de son ombre ? N'est-ce pas la lumière inaccessible dans laquelle Dieu habite ? «La lumière qui l'enveloppe comme un vêtement» (Ps 103,2) ? «Celui qui fait d'une nuée son char», dit en effet l'Écriture (Ps 103,3), et : «Il a fait des ténèbres sa retraite, sa tente qui l'entoure» (Ps 17,12). Or, l'Apôtre dit : «Il est le seul qui possède l'immortalité et habite une lumière inaccessible» (I Tm 6,16). Aussi, sur la montagne, est-ce la même réalité qui est à la fois lumière et ténèbres, et qui couvre de son ombre à cause de la luminosité suréminente. Les théologiens sacrés témoignent qu'est également inaccessible ce que les yeux des apôtres voyaient auparavant : «Aujourd'hui, dit saint Jean Damascène, c'est l'abîme d'une lumière inaccessible; aujourd'hui, sur le mont Thabor, resplendit pour les apôtres l'effusion illimitée de l'éclat divin». Et le grand Denys, qualifiant de ténèbre la lumière inaccessible où Dieu est dit habiter, déclare : «En elle doit entrer tout homme jugé digne de connaître et de voir Dieu».

La lumière devenue nuée

C'est donc la même lumière que les apôtres virent d'abord jaillir du visage du Seigneur, et que diffusa ensuite la nuée lumineuse qui les prit sous son ombre. Mais alors, en éclairant d'abord plus modérément, elle permit de voir; puis, quand par la suite elle brilla plus intensément, elle leur devint invisible à cause de sa luminosité suréminente, et ainsi elle prit sous son ombre la source de la divine et éternelle lumière, le soleil de justice, c.-à.-d. le Christ. Dans le cas du soleil sensible, une même lumière permet de voir grâce à ses rayons, et enlève au contraire la vue si l'on regarde dans sa direction même; car son éclat est hors de proportion avec notre vue. Mais le soleil sensible luit d'après la loi de sa nature et non comme il le veut, ni sur ceux-là seuls qu'il voudrait; tandis que le soleil de la vérité et de la justice, le Christ, qui a non seulement une nature, un éclat et une gloire naturels, mais aussi la volonté en proportion, resplendit de façon délibérée et salutaire sur ceux-là seuls qu'il choisit, et dans la mesure qu'il décide. C'est pourquoi, quand il le voulut, il apparut comme le soleil et se fit voir par les yeux des apôtres, et cela à une faible distance; puis, en resplendissant volontairement d'un éclat plus brillant, il devint invisible aux yeux des apôtres à cause de sa luminosité suréminente, comme s'il était entré dans une nuée lumineuse.

Une voix sortit ensuite de la nuée : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me complais; écoutez-le» (Mt 17,5; Lc 9,35). Lorsque le Seigneur fut baptisé dans le Jourdain, les cieux s'ouvrirent et la même voix se fit entendre (Mt 3,17), venant évidemment de cette gloire que plus tard Etienne, rempli d'Esprit saint, fixa aussi du regard lorsque les cieux se furent ouverts pour lui (cf. Ac 7,55-56). Maintenant cette voix sort de la nuée qui couvrit Jésus de son ombre. Cette gloire est donc la même que la gloire supracéleste de Dieu. Comment donc une lumière supracéleste peut-elle

être sensible ? La voix du Père venant de la nuée a enseigné que tout ce qui existait avant la venue de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus Christ, les sacrifices, les codes de lois, les adoptions, étaient inachevés, et qu'ils ne furent ni institués, ni accomplis par la volonté primordiale de Dieu; Dieu les concédait en vue de cette arrivée et de cette manifestation future du Seigneur. Or c'est en lui, comme en son Fils bien-aimé, que le Père trouve sa complaisance, son repos et son agrément; c'est pourquoi Il ordonne de l'écouter et de lui obéir. Même s'il vous dit : «Entrez par la porte étroite, car large et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, mais étroit et resserré est celui qui mène à la vie» (Mt 7,13-14), écoutez-le; et même s'il vous dit que cette lumière est le royaume de Dieu (cf. Mt 16,28; Lc 9,27), écoutez-le et croyez-le, rendez-vous dignes d'une telle lumière.

Lorsque la nuée lumineuse brilla et que la voix paternelle retentit de la nuée, «les disciples tombèrent face contre terre», dit l'Évangile (Mt 17,6). Ce ne fut pas à cause de la voix, car elle se fit entendre souvent à d'autres moments, non seulement près du Jourdain, mais aussi lorsqu'approcha la salutaire Passion à Jérusalem. En effet, lorsque le Seigneur dit : «Père, glorifie ton nom», une voix vint du ciel : «Je l'ai glorifié et je le glorifierai à nouveau» (Jn 12,28); toute la foule entendit, mais personne parmi elle ne tomba. A la Transfiguration, ce n'est pas une voix seulement, mais aussi une lumière insoutenable qui se manifesta avec la voix. C'est pourquoi, à juste titre, les pères théophores reconnurent que les disciples étaient tombés face contre terre, non à cause de la voix mais par suite du caractère extraordinaire et surnaturel de la lumière; en effet, avant que la voix ne s'élève, «ils étaient effrayés», comme dit Marc (Mc 9,6), évidemment par cette théophanie.

Une lumière qui n'est pas l'essence divine

Lorsque, par tous ces signes, cette lumière se révèle, à l'évidence, divine, surnaturelle et incréée, que ressentent alors ceux qui ont acquis plus qu'ils ne convient la culture extérieure et profane, et qui ne peuvent comprendre les choses de l'Esprit ? Ils se jettent vers un autre précipice. Ils disent que cette lumière n'est ni la gloire divine, ni le royaume de Dieu, ni sa beauté, ni sa grâce, ni son éclat, comme nous l'avons appris de Dieu et des théologiens; mais ils identifient à l'essence de Dieu ce qu'auparavant ils qualifiaient de sensible et de créé. Or le Seigneur, dans les évangiles, dit que cette gloire est commune, non seulement à lui-même et au Père, mais aussi aux saints anges, comme l'écrit le divin Luc : «Celui qui rougira de moi et de mes paroles, de celui-là le Fils de l'homme rougira, quand il viendra dans sa gloire et dans la gloire du Père et des saints anges» (Lc 9,26).

Ainsi donc, ceux qui soutiennent que cette gloire est l'essence, diront que l'essence de Dieu et des anges est la même, ce qui est de la dernière impiété ! En outre, ce ne sont pas seulement les anges, mais aussi les hommes saints qui participent à cette gloire et à cette royauté; mais le Père et le Fils avec l'Esprit divin possèdent par nature cette gloire et cette royauté, tandis que les saints, anges et hommes, y participent par grâce et reçoivent de là leur clarté. Moïse et Elie, vus avec lui dans la même gloire, nous ont montré cela (cf. Lev 9,31). Or Moïse n'est pas apparu associé à la gloire divine seulement maintenant, sur le Thabor, mais aussi lorsque son visage fut glorifié au point que les fils d'Israël ne pouvaient le fixer du regard (cf. Ex 34,29). C'est ce qu'établit un théologien qui affirme que «Moïse reçut sur son visage mortel la gloire immortelle du Père»; et saint Basile réplique à Eunome, qui prétendait que la gloire du Tout-Puissant n'est pas communicable au Fils : «Même s'il était question de Moïse, même alors je n'aurais supporté une telle parole».

Cette gloire, ce royaume et cette splendeur sont donc communs à Dieu et à ses saints, et ils sont uniques; voilà pourquoi le prophète-psalmiste chante : «La splendeur de notre Dieu soit sur nous» (Ps 89,17). Mais que l'essence de Dieu et des saints soit commune et unique, personne jusqu'à présent n'a encore osé le dire. Si la splendeur divine, sur la montagne, vient de se révéler commune à la divinité du Verbe

Saint Grégoire Palamas

et à sa chair, dire que l'essence est commune à la divinité et à la chair revient à Eutychès et à Dioscore, non à ceux qui veulent faire preuve de piété. Tous verront certes cette gloire et cette splendeur, lorsque le Seigneur paraîtra resplendissant du levant jusqu'au couchant (cf. Mt 24,27); ceux qui étaient montés avec Jésus l'ont vue maintenant, eux aussi; mais, personne ne s'est trouvé dans la substance et l'essence de Dieu, personne n'a vu ou décrit la nature de Dieu.

Cette lumière divine est donnée avec mesure; elle admet le plus et le moins, selon la dignité de ceux qui la reçoivent, quand elle est partagée sans être fractionnée. La preuve en est aisée. En effet, le visage du Seigneur brilla plus que le soleil, et ses vêtements devinrent brillants et blancs comme la neige; l'on vit Moïse et Elie dans la même gloire, mais aucun d'eux n'étincela alors comme le soleil; les disciples eux-mêmes virent cette lumière, mais ils ne purent la fixer du regard. Ainsi donc, cette lumière est mesurée et partagée sans être fractionnée; elle admet le plus et le moins; elle se fait connaître pour une part maintenant, et pour une part plus tard. Voilà pourquoi le divin Paul dit : «Maintenant notre connaissance est partielle, et partielle notre prophétie» (I Cor 13,9). Quant à l'essence de Dieu, elle est absolument indivisible et insaisissable, et aucune essence n'admet le plus et le moins. Ce sont les Messaliens maudits qui s'imaginent que l'essence de Dieu se fait voir à ceux qui, parmi eux, en sont dignes. Quant à nous, nous détournant des hérétiques de jadis et de maintenant, nous croyons, comme on nous l'a enseigné, que les saints voient et reçoivent en participation le royaume, la gloire, la splendeur, la lumière ineffable et la grâce divine, mais non l'essence de Dieu.

Conclusion

Marchons donc vers l'éclat de la lumière de la grâce (cf. Bar 4,2), afin de reconnaître et d'honorer la divinité triplement lumineuse qui brille de manière unique, – éclat ineffable d'une seule nature en trois hypostases –, et élevons le regard de l'intelligence vers le Verbe, qui est maintenant établi avec son corps au-dessus des voûtes célestes. «Assis à la droite de la Majesté» (Heb 1,3), ainsi qu'il convient à Dieu, le Verbe nous lance comme de loin ces paroles : «Si quelqu'un veut se tenir près de cette gloire, qu'il parcoure mon chemin sur la terre et qu'il imite autant qu'il le peut la conduite que j'ai donnée en exemple». Contemplons donc avec les yeux intérieurs ce grand spectacle : notre nature éternellement alliée au feu immatériel de la divinité; déposons les tuniques de peau que nous avons revêtues à la suite de la transgression (Gn 3,7), les aspirations terrestres et charnelles, et tenons-nous sur une terre sainte (Ex 3,5) en démontrant chacun, que sa terre est sainte par sa vertu et son désir de Dieu. Nous pourrions alors obtenir l'assurance des familiers de la lumière de Dieu, accourir pour être illuminés, et nous trouver éternellement alliés et illuminés dans la gloire de la clarté triple et absolument unique, maintenant et toujours, et pour les siècles des siècles. Amen.

VCO